

vouloir se justifier par avance de l'accusation d'être de vulgaires cambrieurs.

Aucun tronc n'a été forcé ; aucun objet précieux n'a été enlevé, et cependant quoi de plus facile pour eux que de glisser dans leurs poches les patènes en or et les coupes tordues des calices.

Dans les moindres détails, ils ont voulu affirmer leur haine antireligieuse et la séparer nettement de l'idée de vol.

Dans le grand coffre-fort qui a été ouvert, se trouve un coffrefort plus petit qui contenait le Saint-Sacrement. Mais rien ne pouvait faire prévoir que les Saintes Espèces étaient renfermées dans cet étroit compartiment.

Tout semblait indiquer au contraire que là devaient être déposés les objets les plus précieux et le trésor de l'église. Les malfaiteurs n'ont même pas songé à toucher à cet asile sacré dont les portes étaient faciles à enfoncer.

L'église d'Aubervilliers a trois autels : le maître-autel, l'autel de la Sainte Vierge et l'autel Saint-Joseph. Chacun des trois tabernacles porte à l'intérieur des traces d'incendies ; on a tenté d'y mettre le feu.

Mais, sans doute, la flamme s'est propagée trop rapidement dans la sacristie et le clocher, et a dérangé le plan des incendiaires.

L'autel de Saint-Joseph est surmonté de trois statues d'une grande valeur artistique : celles de saint Joseph, de saint Vincent de Paul et de saint Fiacre.

Chacune des statues portait une couronne. Ces couronnes ont été arrachées, tordues et foulées aux pieds, en même temps que le Christ qui était placé au-dessus du tabernacle, le cierge pascal et les fleurs artificielles.

La croix du maître-autel a subi le même sort avec plus de raffinements et de violence.

L'autel de la Sainte Vierge a moins souffert. C'est par là que les anarchistes ont dû terminer leurs sinistres exploits : au moment où ils essayaient de mettre le feu dans le tabernacle, quelque signal venu du dehors, ou les progrès de l'incendie ont dû les avertir qu'il était temps de déguerpir.

### *Les coupables*

Quels sont les coupables ?

Un événement d'une telle gravité a excité toutes les imaginations.

Voici, d'après M. Cochefert, chef de la Sûreté, les seuls renseignements qui puissent être considérés comme un peu sérieux.

Le Vendredi-Saint, un banquet gras réunissait à Aubervilliers onze individus, presque tous des jeunes gens.

Des discours extrêmement violents furent prononcés.

Le matin du même jour, le sacristain qui lacérait sur les murs de l'église des affiches annonçant ce banquet, avait été l'objet de menaces de la part de deux jeunes drôles. Il n'y fit aucune attention.

Est-ce dans l'ivresse de cette débauche anti-cléricale que de